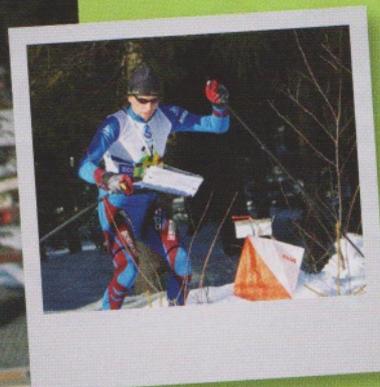


# GO mag

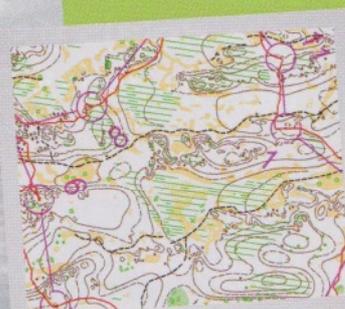
N° 112 mars - avril 2012

Le magazine de la Course d'Orientation

Pédestre • Raid • VTT • O-Pré • Ski



L'avenir de l'orientation à ski | p.4 .....



Haut-Niveau | p.6 .....



Championnats de France de CO VTT | p.20 .....

## CHAMPIONNAT DE FRANCE D'ORIENTATION À SKI

p.16

Bulletin officiel de la Fédération Française de Course d'Orientation



Course d'Orientation  
Fédération Française

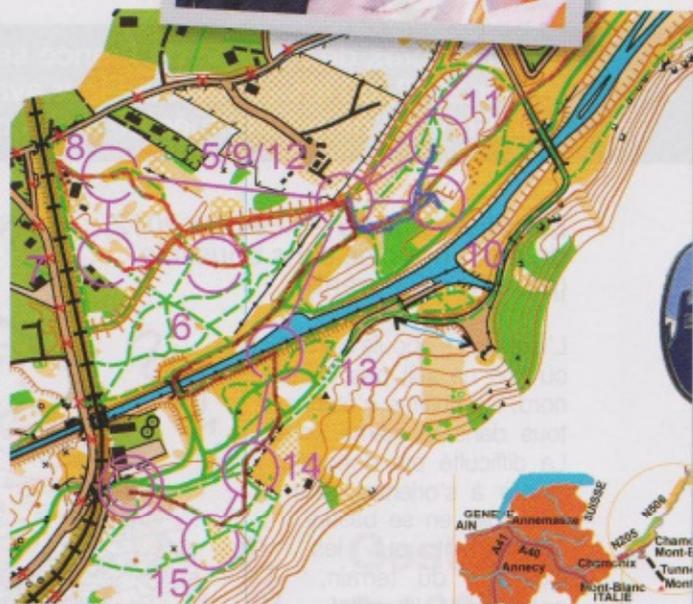
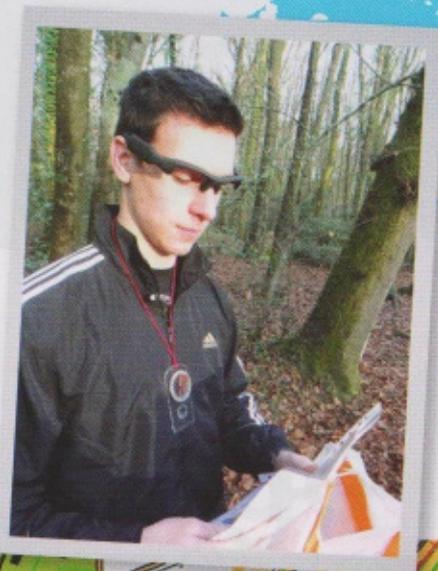
# Un exemple d'étude scientifique sur la CO

➔ Mener une activité de recherche en CO est quelque chose d'habituel pour l'orienteur mais lorsque celle-ci ne concerne pas les balises, il s'agit parfois de recherche scientifique... Si elle reste encore marginale dans le paysage des sciences du sport, la recherche en CO se développe petit à petit en France et à l'international. Cet article est une présentation du mémoire de Martin Mottet pour l'obtention du Master 2 en STAPS « Apprendre à se situer de manière précise en Course d'Orientation ».

Savoir se situer de manière précise en CO est l'une des capacités fondamentales à construire chez l'orienteur débutant. C'est à cette condition, que celui-ci pourra atteindre avec précision le poste et trouver la balise à coup sûr sans perdre de nombreuses minutes à "grenouiller" dans une zone relativement large. Il existe un certain nombre de situations d'entraînement visant à travailler la capacité à se situer de manière précise. Nous avons fait le choix de nous intéresser à la situation où c'est à l'orienteur lui-même de poser les balises aux endroits précis indiqués par la carte. L'objectif de l'étude était de caractériser et comparer l'activité de l'orienteur impliqué dans deux situations chacune étant conçue en proposant une difficulté croissante : (a) une situation de CO classique, (b) une situation de

Pour cela, 8 étudiants en STAPS ayant déjà effectué un cycle de CO en milieu scolaire ont participé à l'étude. Ils ont été équipés de "lunettes caméra" et GPS permettant d'avoir accès à leur activité sans perturber le déroulement de leur course. Quatre parcours (deux pour chaque situation) ont été tracés de manière à présenter des caractéristiques énergétiques et techniques similaires. Les postes étaient déterminés en respectant une augmentation croissante de la difficulté selon la progression proposée par la méthode fédérale. Après chaque course, des entretiens d'auto confrontation étaient réalisés avec chaque coureur. A l'aide de la vidéo, celui-ci était amené à décrire et commenter son activité de la même manière qu'il l'avait vécu quelques heures plus tôt. Nous avons analysé les données d'une part sur la base d'une méthode qualitative précise, et d'autre part sur la base de traitement statistiques des comportements de lecture de carte et d'allure. Les principaux résultats montrent qu'il y avait une différence d'activité dans les phases d'attaque entre les deux tâches. Dans la CO classique, les orienteurs se rapprochaient de la zone de manière intuitive (pas de point d'at-

taque déterminé) et cherchaient la balise visuellement, la carte n'étant que très peu utilisée, les définitions complètement ignorées. La balise était parfois trouvée par hasard. Lorsque la difficulté était élevée, ils grenouillaient de nombreuses minutes jusqu'à trouver la balise. A l'inverse dans la CO de pose, ils effectuaient une activité de lecture fine visant à se situer précisément à proximité du poste. Ils croisaient pour cela l'ensemble des informations présentes sur la carte et choisissaient un point d'attaque prudent même si celui-ci imposait un détour. Les définitions étaient utilisées comme une aide pour caractériser le poste. Cette stratégie était utilisée sur l'ensemble des postes et aboutissait la plupart de temps à des balises bien posées. Toutefois, certains ont réalisés des erreurs pour les postes difficiles, déstabilisés par l'absence d'un dispositif de connaissance de résultat (i.e. la balise et son code) pour valider leur raisonnement. Nous discutons ces résultats en pointant deux modalités fondamentalement différentes pour se situer dans son environnement spatial selon que le lieu est concrétisé ou non par un dispositif matériel. En termes d'apports pratiques, notre étude montre que la situation de pose peut être utilisée par l'entraîneur comme une tâche pertinente puisqu'elle implique de la part de l'orienteur une activité de précision tournée plus vers la recherche du poste que vers la balise. Toutefois, parce que la situation est exigeante, il est préférable de réaliser des parcours peu difficiles et diminuer la contrainte temporelle. Afin de proposer un dispositif de connaissance du résultat utile pour l'apprentissage, l'entraîneur peut utiliser un pré-balisage discret (e.g. des confettis). Cependant, si on ne veut pas voir les apprenants contourner la



situation en quadrillant la zone pour chercher le pré-balisage, ce dispositif ne doit concerner que certains postes, inconnus pour les orienteurs. Cette étude se prolonge par un travail de thèse amorcé cette année sur l'apprentissage en CO sur des périodes longues. A suivre...

[martin.mottet@univ-nantes.fr](mailto:martin.mottet@univ-nantes.fr)

